

## Sujet : Les relations internationales dans les années 1970

---

L'image que nous gardons aujourd'hui des années 1970 semble, a priori, être celle d'un monde en plein bouleversement, notamment sur le plan sociétal puisque la crise de 1968 vient par exemple d'avoir lieu en France.

Nous retenons toutefois souvent l'idée que ces transformations sont positives ; elles ont lieu dans un contexte de Guerre froide certes, mais surtout de la Détente, du moins jusqu'en 1975. La Guerre froide pourrait-elle enfin se terminer ? Cela est en tout cas souhaité par tous les mouvements pacifistes qui se développent à cette époque, et la question se pose dans les relations entre pays du monde entier.

Néanmoins, le répit est de courte durée, puisqu'à la fin des années 1970, la « Guerre fraîche » a déjà redémarré, accompagnée, de surcroît, de nouvelles déstabilisations (notamment au Moyen-Orient)... L'espoir de paix, comme après 1945, est remis en question.

Nous nous demanderons en quoi, malgré une certaine volonté pacifique, la communauté internationale a de nouveau échoué à construire la paix mondiale. En effet, si les années 1970 marquent un nouveau départ, où la guerre semble de plus en plus improbable ; en 1975, les Accords d'Helsinki confirment également l'impossibilité de la paix.

Les années 1970 voient la société se transformer, transformations se répercutant directement sur l'ensemble des relations internationales, qui après de nombreuses crises, semblent se teinter de pacifisme. Effectivement, outre la Détente amorcée entre les deux Grands depuis 1962, le début des années 1970 porte en lui l'expression des baby-boomers, nés après la guerre. Ces derniers arrivent à l'âge adulte, et rejettent de plus en plus les divers conflits mondiaux. Aux Etats-Unis, c'est le borbier vietnamien qui révolte les consciences. De ce fait, on assiste au développement de myriades de mouvements pacifistes ; en Amérique du Nord, et en Europe notamment. Par exemple, en 1972, les étudiants de Berkeley protestent par des sittings, des manifestations... en somme, ce que Gandhi appelait la « désobéissance civile ». De façon plus radicale, la mouvance hippie invente une contre-culture, à la fois musicale, avec le reggae, et dans les mœurs (liberté sexuelle, drogue...). C'est aussi la période de la revendication féministe en Occident, de l'acceptation de l'homosexualité, de la prise en compte de la question noire aux Etats-Unis (le droit de vote est accordé aux Afro-Américains en 1965)... Cela dit, on peut se demander en quoi ces évolutions sociétales ont un rôle à jouer dans les relations internationales. Le fait est qu'elles entretiennent l'espoir d'une cohabitation, d'une coexistence heureuse entre communautés, et entre pays. De plus, elles s'ajoutent à un contexte international globalement favorable à la paix.

Si l'on s'intéresse au monde dans la première moitié des années 1970, de nombreux pays prennent leur essor suite à la décolonisation et d'autres connaissent de véritables « miracles ». L'Europe, si dévastée par la Seconde Guerre mondiale voit naître après le « miracle italien », le « miracle allemand ». Ce dernier a été permis notamment par l'ostpolitik de Willy Brandt en RFA. En reconnaissant finalement la culpabilité de l'Allemagne vis-à-vis de pays comme la Pologne, et en s'ouvrant aux échanges commerciaux, Willy Brandt permet l'entrée à l'ONU de la RFA et de la RDA en 1973, symbole de reconnaissance internationale. [A cela s'ajoute la mise en place de la CEE]. Le Tiers-Monde, qui a entrepris de s'affirmer depuis la conférence de Bandung en 1955, poursuit son ascension. Il voit émerger des puissances pilotes comme la Chine et l'Inde.

Source : onewaytosuccess.net

Réuni à nouveau à Alger en 1973, il est désormais reconnu par la communauté internationale comme le « groupe des 77 ». En outre, le Moyen-Orient, foyer de conflits, semble en partie structuré par l'OPEP, cartel de pays pétroliers, qui leur permet par une coopération économique de maintenir une certaine stabilité politique.

Il s'agit ici de souligner le rôle que l'expansion économique peut avoir dans l'établissement, et le maintien d'une paix durable.

Globalement, les relations internationales semblent donc sur la voie de la stabilité. Et, le contexte de Guerre froide rend clairement visible cet apaisement. Le monde bipolarisé peut-il se révéler compatible avec une coopération entre URSS et Etats-Unis ? La course aux armements, à l'œuvre depuis plus de vingt ans, peut-elle devenir une course au désarmement ?

Par définition, la notion de Détente porte l'idée de désarmement. Cette dernière est concrétisée par les accords SALT (Strategic Limited Armement Talks), signés en 1972. Ils prévoient le désarmement progressif, ou du moins une réduction quantitative de l'arsenal des deux Grands. Ces accords sont ratifiés, et semble-t-il appliqués dans un premier temps. En tout cas, après avoir rivalisé dans le domaine des armes depuis le début du conflit, et être parvenus à une parité nucléaire, Etats-Unis et URSS s'engagent finalement dans une désescalade militaire. A cela s'ajoute la politique du « linkage » développée par Nixon, et qui introduit l'idée que les Américains sont prêts à plus de multilatéralisme dans les relations internationales. Egalement, des accords commerciaux sont signés entre les deux puissances, faisant passer entre 1971 et 1973 le volume des échanges de 200 millions de roubles à près de 3 milliards.

Dans le domaine symbolique, enfin, la rencontre des capsules américaine et soviétique dans l'espace, retransmise massivement, scelle la promesse d'une coopération dépassant même l'échelle terrestre.

Mais cet apaisement apparent ne cache-t-il pas des manipulations stratégiques pour affaiblir l'adversaire par d'autres moyens ? Est-il seulement réel ? La réactivation de la Guerre froide, sous forme de Guerre fraîche en 1975 permet d'en douter.

Ainsi, si la première moitié des années 1970 semble placée sous le signe hippie « Peace and Love », le retour à la réalité dès 1975 va montrer que la volonté pacifique ne fait pas forcément la paix réelle.

En 1975, les Accords d'Helsinki concèdent la bipolarisation définitive du monde. L'unification du monde bipolaire est condamnée, les deux blocs ne peuvent que « coexister ». La paix est-elle alors toujours possible ? De plus, les deux modèles connaissent des revers... sont-ils toujours en capacité de construire cette paix mondiale ? Au-delà de la bipolarisation, les points chauds se multiplient également à travers le monde... De facto, les modèles soviétique et américain vivent des difficultés. Pour les Etats-Unis, c'est d'abord le bilan de la guerre du Vietnam, qui officialise le premier échec militaire de leur histoire. De surcroît, les pratiques de l'armée américaine (napalm, torture...) écornent leur modèle aux yeux de la communauté internationale. A ces difficultés d'ordre diplomatique s'ajoutent des craquements économiques. Les chocs pétroliers de 1973, et plus tard de 1979 provoquent une crise économique et dès 1973-1974 une « stagflation » (stagnation économique et forte inflation). Côté URSS, si cette dernière sort renforcée des Accords d'Helsinki qui, en un sens, légitiment ses annexions passées, sous Brejnev, le modèle soviétique trouve ses limites. L'existence de la nomenklatura dans une société supposée égalitaire, une répression très violente de toute opposition, et une centralisation

Source : onewaytosuccess.net

extrême nuisant à l'efficacité le décrédibilisent sur le plan international. Ce sont d'ailleurs les nombreuses pénuries dont souffrent l'URSS qui la poussent à collaborer avec les Etats-Unis (qui fournissent des céréales), et non une sincère volonté de paix.

Comment ces difficultés influent-elles sur les relations internationales ? Nous répondrons que chaque modèle, de plus en plus affaibli, va chercher à se légitimer à nouveau, et le plus souvent dans une confrontation avec l'adversaire (en décrédibilisant l'autre)... Ainsi, la Guerre froide se rallume progressivement.

Nous voyons en effet apparaître de nouvelles crises, comme celle des euromissiles, la volonté de désarmement faiblir, et l'engagement dans les conflits périphériques reprendre. Lors de la crise des euromissiles, l'URSS installe des missiles SS20 en Europe de l'Est, capables d'atteindre le bloc occidental. Cette provocation montre bien que la guerre froide est loin d'être terminée. Il faut ajouter que la deuxième édition des accords SALT en 1979 n'est même pas ratifiée par les Etats-Unis. La paix mondiale est-elle enterrée par ceux qui, en 1945, avaient été les initiateurs de l'ONU et de la gouvernance mondiale, pour une sécurité collective ? En outre, les accords SALT ont finalement peu d'effet, car les Soviétiques contournent la limitation quantitative par une augmentation qualitative des performances de leurs fusées.

L'interventionnisme périphérique des Grands reprend également, impactant tous les continents. C'est le cas par exemple en 1973 au Chili, où les Américains, par le biais de la CIA écartent Allende (pro-URSS) du pouvoir, et mettent en place un régime dictatorial mais anticommuniste avec Pinochet.

Nonobstant, les conflits de la deuxième moitié des années 1970 ne se limitent pas uniquement à la Guerre froide. Le Moyen-Orient, en particulier, devient une zone à risques toujours plus importante.

Alors que depuis la crise de Suez, les Européens ne sont plus véritablement présents au Moyen-Orient, la zone est, dans les années 1970, fortement surveillée par les Américains, qui pensent la contrôler. Mais, la révolution iranienne de 1978-1979 démontre leur impuissance dans les faits. En Afghanistan, en 1979, les Américains sont également dépassés par les événements. [à expliciter] L'Iran post-révolution est un Iran islamiste, qui cultive des tensions profondes avec l'Irak. Au Liban également, c'est la guerre civile qui déstabilise toute la zone, et attise le conflit israélo-palestinien...

Ainsi, certaines régions du monde semblent de plus en plus incontrôlables, et les liens entre Etats-Unis et URSS redeviennent tendus. La réconciliation des deux Grands s'éloigne, et il semble que la guerre ne pourra se solder que par la victoire de l'un sur l'autre. D'autre part, les deux modèles sont affaiblis, donc l'issue du conflit ne va pas de soi. Nous voyons donc bien que la volonté de paix se heurte en 1975 à la réalité des relations internationales.

Pour conclure, si les années 1970 sont indéniablement des années de contestation et de transformations sociales et culturelles, elles n'aboutissent pas à une transformation profonde des relations internationales : la guerre froide perdure, et la paix mondiale s'éloigne. L'espoir de paix n'a pas suffi.

Toutefois, à la fin de la période, la persistance de la menace nucléaire empêche, en principe, une véritable guerre mondiale. A moins que l'IDS (Initiative de Défense Stratégique), développé dans les années 1980 sous Reagan ne remette en cause l'équilibre de la terreur, en octroyant aux Etats-Unis la possibilité de protéger leur population...